



Animés par Dieu.  
Engagés pour les humains.

## Etude homilétique

### I Vivre la foi au pluriel – tenir un profil clair

Personne ne contestera le fait que les chrétiens déclinent leur foi au pluriel. La pluralité dans la manière d'affirmer et de vivre ce que l'on fait est, en quelque sorte, partie intégrante de l'ADN des réformés. Une quelconque doctrine de la foi qui statuerait au final sur les bonnes et les mauvaises manières de croire et sur les dogmes nous est étrangère. Affirmer cette diversité, c'est aussi reconnaître la liberté chrétienne et la liberté de chaque individu à déterminer lui-même son propre chemin de foi. «Vivre [sa] foi au pluriel» nous expose au danger du hasard ou de l'ambivalence, d'où la demande fréquemment adressée à notre Eglise de mieux affirmer son identité afin que l'«être réformé» soit clairement identifiable. L'ambivalence est-elle le prix à payer de la diversité?

Je suis convaincu que, pour l'Eglise réformée, cette diversité est souhaitable et incontournable. L'ensemble de l'Eglise réformée ne peut être monolithique. La diversité est au cœur de notre profil. Elle ne peut se résumer à un côtoiement fortuit et dénué de liens entre nous. Et il ne peut s'agir non plus d'un nivellement vers le plus petit dénominateur commun. Lorsque la diversité se conjugue à une tolérance mal comprise pour déboucher sur un simple «à la fois – à la fois», ne soyons pas surpris si notre message n'intéresse plus personne. Dans sa compréhension réformée, «tenir un profil» se manifeste par la manière dont certains individus ou groupes annoncent clairement la couleur ou encore par des débats passionnés entre tenants de profils différents qui restent prêts à s'écouter les uns les autres et à se respecter comme croyants. La diversité ou l'absence d'un profil unique et clairement identifiable ne sont pas en soi une mauvaise chose. Les difficultés surgissent lorsque le débat – passionné mais respectueux – est occulté et lorsque la force de conviction et l'énergie de la controverse, qui sont les moteurs de la foi, font défaut.

Personnellement, j'appelle de mes vœux des chrétiennes et des chrétiens désireux d'affirmer une diversité de profils et les défendre avec passion mais capables aussi de se réunir autour d'une table, de s'écouter et se respecter dans la conviction que la vérité ultime en matière de foi est dans les mains de Dieu ! Et l'Eglise en tant que telle? Quelle est sa tâche? Quelle est celle de ses instances dirigeantes? Nous devons en premier lieu entrer en matière sur la diversité et ouvrir des espaces vers des profils divers. Ces mêmes instances doivent donc veiller à ce que le dialogue ait bien lieu et que toutes et tous soient conviés à s'asseoir autour d'une table. Elles ne doivent pas être inaudibles mais annoncer la couleur

car elles sont partie prenante du débat et non pas de simples modératrices. Et c'est précisément parce qu'elles n'ont pas le dernier mot sur la foi qu'elles sont appelées à se positionner clairement et courageusement dans le débat sur la foi afin que les autres puissent confronter leurs propres positions et profils. A partir du moment où il ressent que ce dont on parle le concerne vraiment, l'individu va alors vraiment s'intéresser au message que nous servons, toutes et tous, de diverses manières.

## **II Remarques sur le texte**

Le chapitre 15 de l'Acte des apôtres relate le concile de Jérusalem; dans le chapitre 2 de l'épître aux Galates, Paul expose son point de vue sur ce concile. Il s'agit de savoir comment préserver la communauté chrétienne lorsqu'apparaissent des divergences fondamentales en matière de foi. Les premiers chrétiens étaient constitués de juifs qui confessaient le Christ comme le messie. La Tora - l'instruction de Dieu à son peuple d'Israël - et le rituel de la circoncision, étaient partie intégrante de leur foi.

C'est surtout avec Paul que le christianisme primitif a trouvé des partisans en grand nombre parmi les non-juifs. Le rituel juif de la circoncision s'est heurté à de nombreuses résistances culturelles et Paul a développé cinq arguments théologiques fondamentaux qui plaidaient pour un abandon de la circoncision. Paul voit dans le Christ l'alliance scellée par Dieu avec l'ensemble des peuples. Celui ou celle qui confesse le Christ ne doit par conséquent pas d'abord être juif ni se soumettre au rituel de la circoncision.

La question de la circoncision des chrétiens païens ne se résumait pas à une dispute sans importance. Elle est au centre même de la foi chrétienne et risquait de conduire à une scission de la communauté. Est-il possible de croire de manière différente tout en préservant la communauté? Peut-on croire dans une grande diversité de conviction et affirmer dans le même temps son identité? Peut-être la résolution du conflit par le concile nous apporte-t-elle quelques éclairages pour la mise en œuvre du deuxième principe directeur de notre Vision. La réaction des ressortissants de Judée à Antioche fut l'élément déclencheur de la dispute. Pour eux, la manière dont les populations d'Antioche appliquaient les commandements de Dieu relevait d'un manque de rigueur coupable. Celui qui ignore les prescriptions alimentaires, s'assoit à la même table que les non-chrétiens et les juifs et mange de la chair destinée au sacrifice, ne peut se nommer disciple du Christ. Et celui qui refuse le signe de l'alliance, la circoncision, ne peut être sauvé. Il y avait des gens qui affirmaient une conviction. Mais les chrétiens d'Antioche affirmaient aussi les leurs. Nous ne nous laissons pas confisquer notre

liberté. Elle nous a été donnée par le Christ. Vous voulez obliger les gens à faire des choses que jamais le Christ n'a exigées de vous. Laissez aux gens leur liberté et ne les soumettez pas une nouvelle fois à des lois et des interdits. Les positions divergentes semblaient irréconciliables. Où était donc la solution? Elle a surgi lorsque l'on s'est mis à considérer que les profils de foi pouvaient être des formes diverses d'expression de la foi chrétienne. La voie chrétienne juive de l'observation de la loi et de la pratique de la circoncision ne disparaît pas pour autant. Elle est le témoignage au monde de la communauté chrétienne juive. Il s'agit d'une manifestation affirmée de la foi chrétienne. Mais la mission des païens, débarrassée de la loi, relève aussi d'un profil clair et légitime. Les deux peuvent coexister, d'une part en séparant d'une manière pragmatique les deux champs d'action mais aussi au sein d'une communauté vivante, non pas les uns à côté des autres, mais bien les uns avec les autres.

Cette histoire illustre parfaitement la deuxième idée directrice de notre vision. La diversité de croire signifie bien qu'il y a des profils différents - parfois contradictoires - qu'il ne s'agit pas de niveler, ni d'exclure dans une réaction sectaire, qui cheminent au sein d'une communauté vivante tantôt l'un avec l'autre tantôt l'un à côté de l'autre.

La diversité n'est non plus synonyme d'ambivalence. On s'oppose les uns aux autres parfois violemment – et c'est ce qui amène Paul à se montrer parfois très direct et incisif. Mais la diversité dans la manière de vivre la foi ne s'en trouve pas gommée pour autant, les tensions ne sont pas étouffées jusqu'à ce que plus aucune opinion n'émerge. Les communautés pauliniennes collectent de l'argent pour la pauvre communauté primitive de Jérusalem laquelle défend une ligne qu'elles ne partagent nullement. A l'opposé, les chrétiens de Jérusalem ne se font pas prier pour accepter l'aide des chrétiens païens non sans se demander s'ils ne trahissent pas l'alliance conclue par Israël avec Dieu. En fin de compte, en refusant de trancher d'une manière définitive et ostracisante pour le «bon» profil et en remettant la décision dans les mains de Dieu, n'est-ce pas pour les parties envoyer un signe de leur confiance en Dieu? Lui seul saura leur montrer ce qui a du sens et ce qui se révélera porteur.

En regardant de plus près le déroulement de l'histoire dans l'épître aux Galates, on se rend compte que le conflit n'est pas complètement résolu. Concernant la solution trouvée par le concile, il y a divergence d'interprétation entre l'auteur des Actes et Paul. Si pour le premier, quelques rituels et commandements de purification sont une partie de la solution, pour Paul en revanche affirme que rien ne peut lui être imposé. L'épître aux Galates rapporte une confrontation entre Pierre et l'apôtre à Antioche. Par crainte, Pierre s'était retiré de la cène et c'est justement ce qui, pour Paul, faisait problème. Se soustraire à la cène est bien pire que croire de différentes manières. En aucun cas nous ne pouvons renoncer au partage du repas. Tant que nous nous rassemblons autour d'une table, pour nous écouter les uns les autres, même si c'est pour nous opposer, nous restons en lien. Tant que nous gardons le souhait de célébrer la cène ensemble et de nous laisser réconcilier par le Christ, ensemble, nous sommes Eglise.

### III Vers la prédication

Une prédication basée sur Actes 15 / Gal. 2 et sur la deuxième idée directrice de notre Vision «Vivre la foi au pluriel – tenir un profil clair» devrait bien mettre en évidence combien, au sein des premières communautés chrétiennes la question de la mission auprès des païens non-circoncis s'avérait aussi centrale qu'insoluble. La manière dont elle a été résolue peut montrer combien une tension entre profils et diversité peut être vécue comme enrichissante. Le concile apostolique n'a pas résolu le conflit d'une manière définitive mais ce dernier est devenu supportable et fécond. Ce qui en a résulté, ce n'était pas une simple cohabitation fortuite ni un «ou bien-ou bien» bien tranché. Aujourd'hui encore, notre Eglise vit de telles tensions et confrontations. Peut-être s'agit-il aujourd'hui bien plus qu'hier de débats éthiques plutôt que d'énoncés dogmatiques – comme les questions autour du début et de la fin de la vie, de la migration ou de la sauvegarde de la Création ou de la discussion autour du «mariage pour tous».

Nous entendons souvent la diversité être louée et le manque de profil être déploré. La prédication peut donner des pistes sur la manière de permettre et de garder cette diversité au travers de nos champs conflictuels d'aujourd'hui sans tomber dans la fadeur et l'absence de profil.

Certaines questions peuvent fournir quelques points de départ pour la prédication:

1. Où résident aujourd'hui les plus grands champs conflictuels qui interpellent la foi chrétienne?
2. Que puis-je traiter à la lumière de la deuxième idée directrice de la Vision?
3. Où est-ce que je me situe dans ce champ conflictuel? Quel est mon profil?
4. A quels autres profils vais-je accorder une attention particulière et quelle est mon attitude à leur égard?
5. Comment parvenir à nouer le dialogue avec d'autres profils dans un esprit de respect vis-à-vis de l'autre, tout en faisant valoir mon propre profil?
6. Quel est dans ce cas la signification d'un partage du repas? Comment pouvons-nous nous assoir autour d'une même table? Y a-t-il des raisons qui nous incitent à nous lever et à quitter la table?

Ces différentes questions sont autant d'incitations à affirmer un profil dans la prédication sans faire obstacle à la diversité.

*Bernd Berger*